Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 113 (1968)
Heft: 9

Artikel: La stratégie nucléaire à la croisée des chemins
Autor: Brunner, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343443

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

raison de l'étanchéité de nos structures, mais *d'abord et surtout parce qu'ils n'y sont pas préparés.* Si une reconversion dans d'autres départements de l'Administration fédérale est souhaitable par le seul fait qu'elle élargirait l'éventail des emplois, permettant ainsi à chacun de mieux donner sa mesure, je crains qu'elle ne se heurte au même obstacle. En revanche, est-il déraisonnable d'imaginer un major ou un lt-colonel « recyclé », pour parler comme les sociologues, par un passage dans une école d'administration ou un stage dans une entreprise apporter — à condition de n'y pas perdre toute perspective de promotion — à des tâches d'administration et de gestion des méthodes modernes et un sang neuf. Le système vaudrait, en tout cas, l'actuel qui consiste à immobiliser le plus longtemps possible les instructeurs stoppés dans l'avancement pour les envoyer le plus tard possible *à la découverte* d'une seconde carrière. Un certain nombre d'instructeurs, bien entendu, restera rebelle à ce genre de reconversion. Complétant le reclassement esquissé ici, la faculté accordée à ceux-là de prendre une retraite anticipée à 60 ans pourrait résoudre, en bonne partie, les difficultés. [1]

(A suivre) Major Jean DE LAVALLAZ

La stratégie nucléaire à la croisée des chemins

Remarques préliminaires

L'analyse qui suit du débat stratégique aux Etats-Unis a été écrite en mars de cette année. Elle reflète de ce fait les discussions auxquelles se livraient les experts américains avant la signature du Traité sur la non-prolifération nucléaire

[1] On peut même attendre de cette reconversion avancée qu'elle contribue à diminuer les frictions qui se produisent ici ou là entre les instructeurs et le personnel civil de l'Administration militaire.

par les Grands et avant l'annonce, dont celle-ci a été accompagnée, que des conversations allaient être engagées entre l'URSS et les Etats-Unis en vue de la limitation de leurs systèmes d'armes nucléaires tant offensifs que défensifs.

Si ces négociations — qui n'ont pas encore débuté au moment où nous écrivons — ouvrent de nouvelles perspectives et permettent, en principe, d'entrevoir la possibilité d'une stabilisation des armements atomiques à vocation stratégique, elles ne signifient toutefois pas nécessairement que la défense antiengins ne verra pas le jour aux Etats-Unis et encore moins que les Soviétiques accepteront dans un avenir prévisible d'éliminer leur système défensif déjà en place.

Contrairement à une opinion répandue, nous estimons qu'il est fort possible que les Grands conviennent de maintenir ou, dans le cas des USA, d'édifier un réseau limité de fusées défensives destiné à les protéger d'une initiative belliqueuse d'un tiers, notamment de la Chine. Cette hypothèse nous paraît d'autant plus mériter d'être prise en considération qu'elle correspondrait au désir manifesté par les deux puissances précitées de réduire autant que possible le risque d'un échange nucléaire déclenché par erreur ou par escalade, désir qui est à l'origine de leurs efforts visant à arrêter la prolifération nucléaire de même que de l'installation du télétype rouge entre Washington et Moscou. Car, en effet, le moyen de loin le plus efficace pour prévenir le risque de guerre nucléaire catalytique, c'est-à-dire amorcée par un Petit qui réussirait à dresser l'un contre l'autre les deux Supergrands, consiste en une défense antiengins de taille réduite, propre à arrêter une attaque nucléaire de faible densité.

Le débat sur la stratégie américaine

Le débat sur la stratégie nucléaire américaine de l'avenir que les progrès techniques, le renforcement du potentiel nucléaire chinois et les efforts accrus de l'Union soviétique en matière d'armement ont suscité, se poursuit. Il redoublera vraisemblablement d'intensité après le départ de M. McNa-

mara. Car si les nombreux partisans de la défense antiengins n'ont pas atteint leur but — ou ne l'ont atteint que partiellement —, c'est surtout en raison de l'opposition irréductible que le Ministre de la défense a longtemps opposée à toutes les pressions et suggestions de ce genre. De nouvelles discussions sur l'orientation future de la stratégie américaine paraissent d'autant plus vraisemblables que le système défensif limité que le gouvernement s'est résigné — comme on l'apprenait le 18 septembre 1967 — à mettre sur pied, ne répond qu'imparfaitement aux désirs de ceux qui préconisent la protection du peuple américain contre une éventuelle agression nucléaire par une défense active, et non pas seulement par la menace de représailles conformes à la gravité de l'attaque adverse.

Capacité de défense limitée

Le système défensif prévu représente la version la plus « légère » du réseau antiengins Nike-X. Son coût est évalué à 5 milliards de dollars. Ses diverses composantes font présentement l'objet d'essais — c'est notamment le cas des fusées Spartan et Sprint — ou ont déjà atteint le stade de la production. Cette «light attack version» du système Nike-X comprend principalement les deux types de missiles précités et des radars extrêmement puissants PAR et MSR. Les fusées Spartan se distinguent par le grand rayon d'action — quelque 700 km. — qui doit leur permettre d'intercepter le cône de charge adverse à de très hautes altitudes. Aussi les Spartan ont-elles pour mission de défendre de grandes étendues, dans le cas présent l'ensemble du territoire américain. Mais l'interception à très haute altitude pourrait se heurter à de grandes difficultés. Outre la possibilité de saturer cette défense par des salves de fusées offensives, l'adversaire — en l'occurrence l'Union soviétique — aura vraisemblablement recours à des leurres pour assurer la pénétration, par ses missiles, de la défense et, particulièrement, à des engins dotés de multiples ogives et de véhicules de rentrée manœuvrables. Malgré les progrès considérables accomplis en matière de défense, progrès portant sur la détec-

tion et sur la discrimination des fusées adverses des leurres qui pourraient les entourer, ainsi que sur la puissance destructrice des charges nucléaires des engins défensifs, les chances de succès des seules fusées Spartan ne semblent pas suffisantes au dire des experts et compte tenu de la nécessité que font apparaître les programmes officiels de compléter leur effet par celui des Sprint.

Celles-ci devront arrêter les ogives qui échapperont aux Spartan. Comme elles intercepteront leurs objectifs à des altitudes relativement basses, à l'intérieur de l'atmosphère, le problème de la discrimination sera pratiquement résolu. Par contre, l'ogive adverse sera presque arrivée au bout de sa trajectoire; il faudra donc que les fusées Sprint agissent dans un délai très court. Aussi leur caractéristique majeure consiste-t-elle en une capacité d'accélération inimaginable (100 g) puisqu'elles sont en mesure d'intercepter l'ogive adverse dans l'espace de trente secondes qui s'écoule entre la transmission de l'ordre d'interception et l'explosion de la charge adverse! Les Sprint doivent, évidemment, être disposées à proximité des objectifs visés par l'adversaire. Leur tâche consiste à assurer la « terminal defense », en quelque sorte la défense de « points ». Il en résulte que, pour défendre un grand espace comme une grande agglomération, un nombre relativement élevé de Sprint sont nécessaires.

Ces deux types de missiles défensifs dépendent de radars extraordinairement puissants et rapides qui permettent de saisir l'objectif à de très grandes distances, de pourchasser un certain nombre d'objectifs en même temps et, par conséquent, de distinguer les véritables ogives des attrapes devant déjouer la défense (PAR /MAR), enfin de guider les engins vers leurs buts, tâche qui incombe aux « Missile Site Radar » (MSR).

Selon les déclarations tant officielles qu'officieuses concernant l'efficacité de la version choisie, le nombre réduit d'engins, notamment de Sprint, ne permettra pas de faire face à une attaque très dense ou conduite au moyen d'engins perfectionnés, munis de véhicules de rentrée manœuvrables et de

charges multiples, si celle-ci vise à anéantir des centres urbains. Par contre, elle serait suffisante pour faire échouer une attaque de faible densité comme celles que la Chine sera vraisemblablement capable de lancer au cours des années 70. Le système en voie de réalisation accroîtra en outre l'invulnérabilité des forces de représailles nucléaires américaines grâce au déploiement des fusées Sprint autour des silos des missiles intercontinentaux Minuteman et des radars précités.

Une solution raisonnable

Vu les pressions exercées sur l'Administration en vue de la mise sur pied d'un système défensif propre à réduire notablement les pertes américaines en cas de catastrophe nucléaire, la version adoptée ne représente qu'un minimum. Dans la conjoncture actuelle, c'est cependant la solution la plus raisonnable [1].

Sans causer des frais excessifs, sans inciter les Soviétiques — qui, ne l'oublions pas, sont à l'origine de cette nouvelle étape de la course aux armements — à augmenter leurs propres efforts dans ce domaine, sans barrer le chemin à de futures négociations sur le ralentissement de cette course aux armements, cette solution met les Etats-Unis en mesure de parer au plus urgent, c'est-à-dire à la menace chinoise, et, en même temps, d'acquérir des expériences dont bénéficierait ultérieurement un éventuel et plus vaste déploiement.

Toutefois, cette décision n'a pas satisfait tout le monde. Les « Joint Chiefs of Staff », des membres influents du Congrès et un certain nombre de théoriciens estiment que les possibilités que la technique offre désormais en matière de défense devraient être exploitées pour assurer au peuple américain un certain degré de protection. Il n'est nullement indifférent, ont-ils affirmé à plus d'une reprise, de pouvoir sauver quelques dizaines de millions d'Américains en cas d'échec de la dissuasion. En outre, le maintien du rapport des forces entre la

[1] Voir RMS, février 1967, l'article « Stabilité ou course aux armements » où nous faisions allusion à cette solution.

Russie et les Etats-Unis exigerait une riposte américaine devant l'effort consenti par celle-là sur le plan antiengins. Enfin, certains soulignent l'effet avantageux que ces mesures pourraient exercer sur la limitation des armements, tandis que d'autres vantent les bienfaits de mesures susceptibles de mettre hors d'état de nuire des trouble-fête comme la Chine, la France et d'éventuelles autres petites puissances nucléaires, incapables de menacer directement sérieusement les Grands, mais, théoriquement du moins, aptes à mettre le feu aux poudres (l'hypothèse de la guerre catalytique, d'ailleurs écartée par d'autres stratèges).

Pourquoi abandonner la stratégie des représailles?

Comment expliquer cette divergence de vues entre les responsables américains et nombre de spécialistes des questions nucléaires? Pourquoi n'est-on pas prêt à épouser le point de vue défendu brillamment par M. McNamara et ses partisans? Pour ces derniers, il s'agit de prévenir toute initiative belliqueuse au niveau nucléaire par la certitude, que l'on fait naître chez l'adversaire, qu'elle déclencherait immanquablement une riposte intolérable. Pour décourager l'adversaire, il suffirait de disposer d'une capacité de destruction assurée. Or, les Etats-Unis possèdent cette capacité puisqu'un seul cinquième de la « flotte » de missiles nucléaires américains, ayant survécu à une première frappe soviétique, serait suffisant pour infliger à la Russie, en deuxième frappe, des pertes de l'ordre de 73 millions de victimes et de la moitié de son potentiel industriel. [1]

La raison profonde de l'attitude adoptée par les tenants de la défense antiengins est sans doute que nombre d'Américains ne se sont jamais vraiment accommodés d'une des conditions fondamentales de l'ère nucléaire: la vulnérabilité du territoire américain à une hypothétique attaque nucléaire, le fait que jusqu'ici la seule protection possible contre cette

[1] « McNamara on BMD » dans Survival, avril 1967, de l'Institute for Strategic Studies.

attaque consistait à prendre garde qu'elle n'ait pas lieu en menaçant l'adversaire d'une réplique également terrifiante. Habitués par leur histoire à l'invulnérabilité de leur sol, les Américains n'ont intérieurement pas accepté cette situation, ou ne s'en sont même pas rendu compte, tandis que l'Europe ne semble plus guère s'inquiéter de la menace qui pèse sur elle. On peut voir une manifestation caractéristique de cette attitude de l'Amérique dans le résultat d'un sondage d'opinion effectué il y a quelques années sur l'opportunité de la défense antiengins: un pourcentage élevé des personnes interrogées était persuadé que les Etats-Unis disposaient déjà d'une telle défense!

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les milieux les plus divers exigent la mise sur pied de cette défense puisque le progrès technique la rend possible. M. McNamara lui-même n'a-t-il pas fourni des chiffres qui démontrent que la « Ballistic Missile Defense » (BMD) peut désormais avoir une grande efficacité? Lors de ses déclarations devant des comités du Sénat réunis en séance commune pour examiner le programme de défense 1968-1972 et le budget de 1968[1], le Ministre de la défense sortant a exposé les avantages et les inconvénients de deux variantes du système défensif Nike-X. La variante A, dont le coût serait de 9,9 milliards de dollars, dont plus de 6 milliards pour l'équipement en radars, réduirait les pertes américaines en cas d'attaque nucléaire soviétique de 120 millions (situation actuelle, sans défense active) à quelque 40 millions. La variante B coûterait le double et abaisserait le niveau des pertes à quelque 30 millions de vies. Toutefois, ajoutait M. McNamara, cette amélioration spectaculaire des chances de survie en cas d'échec de la dissuasion, suppose que les Soviétiques s'abstiennent de procéder à un renforcement de leur potentiel offensif en réponse à cet effort défensif américain. Car l'Union soviétique ou, dans le cas opposé, les Etats-

[1] Voir note 1, page 450; ainsi que « Ballistic Missile Defense: Two views », Adelphi Papers N° 43, The Institute for Strategic Studies; en outre U.S. News & World Report, May 15, 1967 « How to prevent a nuclear war ».

Unis, pourraient conserver une capacité de destruction assurée à un prix plus modeste que celui qu'exigerait la défense. Si les Russes étaient résolus à rester capables d'infliger en deuxième frappe aux Etats-Unis des pertes de l'ordre de 40 millions, malgré une défense américaine considérable, le rapport entre leurs dépenses et les dépenses américaines affectées à la défense serait de 1 à 4 en faveur des Soviétiques; il serait de 1 à 2 en leur faveur s'ils étaient décidés à maintenir une capacité de représailles de l'ordre de 60 millions de pertes; les frais de l'attaque ne rejoindraient ceux de la défense qu'à partir d'une capacité de riposte de 90 millions.

Deux vérités se dégagent de ces chiffres. Premièrement, il est possible de limiter notablement les dégâts que provoquerait une attaque nucléaire déclenchée au moyen d'engins balistiques. Le prix de telles mesures de défense active est modéré et certainement supportable pour une économie comme celle des Etats-Unis dont les dépenses militaires se sont élevées en 1966 à 68 milliards représentant 9,2% du revenu national. Toutefois, les frais augmentent rapidement dès que l'on cherche à réduire les pertes au-delà d'un certain niveau. D'autre part, des mesures destinées à rétablir la situation en faveur de l'offensive sont nettement moins onéreuses si l'on se contente d'une capacité de riposte ne supprimant qu'un tiers de la population adverse. *(!? Réd.)* Si l'on croit devoir s'assurer une capacité de destruction plus élevée, pour exercer une dissuasion efficace, la voie de la défense antiengins devient financièrement avantageuse ou même plus avantageuse pour l'autre camp.

Ainsi, c'est la réaction présumée de Moscou à l'érection d'une vaste défense américaine qui doit décider du choix américain. Or, sur cette question les experts sont divisés. Dans l'ensemble, on distingue deux hypothèses. Selon la première, les Soviétiques riposteront à un effort défensif américain. Le renforcement rapide de leur potentiel offensif — le nombre des fusées intercontinentales a doublé en l'espace

des deux dernières années et se chiffre aujourd'hui à quelque 720 engins — et l'introduction de « multiple warheads » dans leurs fusées semblent confirmer cette opinion. Selon la seconde, l'effort d'armement soviétique que l'on observe depuis peu ne viserait qu'à améliorer le rapport des forces stratégiques en présence en faveur de la Russie, sans pour autant chercher à surpasser les Etats-Unis. Les USA auraient donc avantage à réaliser, sur la base d'un accord tacite ou explicite avec les Russes, lequel prévoierait notamment un meilleur équilibre entre les vecteurs de l'un et de l'autre, un système de protection antiengins. A la longue, la voie de la défense antibalistique pourrait même rendre possible le désarmement.

Dans les circonstances actuelles, il est malaisé de se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses et des solutions qu'elles commandent. L'objectif poursuivi par l'Union soviétique avec ses récents efforts d'armement demeure encore trop incertain. Certes, nombre d'indices inclinent l'observateur à adhérer à l'opinion de M. McNamara. Il y a notamment le fait préoccupant que les Soviétiques semblent vouloir se donner les moyens de pénétrer une future défense américaine. Les fusées soviétiques telles que les SS-9, capables de placer des ogives multiples et manœuvrables sur des trajectoires balistiques ou sur orbite, inquiètent les experts en matière de défense antiengins et les font envisager une amélioration des Spartan, avant même que celles-ci aient été mises en place! A la lumière des expériences de l'ère nucléaire, cette pression pourrait toutefois se révéler néfaste pour les Russes eux-mêmes. Le potentiel économique américain est supérieur au leur. Et il pourrait fort bien se renouveler ce qui s'est produit lors du célèbre « Missile gap »: une réaction américaine dépassant de loin l'effort soviétique, qui laisse ces derniers dans une situation moins avantageuse qu'auparavant.

Capitaine Dominique BRUNNER